

# La France et la Belgique frappées de « mangamania »

Depuis dix ans, les ventes de bandes dessinées volent de record en record sur le marché franco-belge. En 2021, 85 millions d'albums ont été vendus, dont 5,5 millions en Belgique, pour un total de plus de 900 millions d'euros : une croissance dopée par l'explosion des mangas, dont les ventes ont plus que doublé.

DANIEL COUVREUR

En France, une bande dessinée sur deux est aujourd'hui un manga. Les héros japonais pèsent 55 % du marché français et 47 % du marché belge francophone en nombre d'exemplaires vendus. La progression des mangas a été fulgurante l'an dernier : +107 % en France et +101 % en Belgique. Parmi le top 10 des blockbusters de l'année, sept titres sont des mangas, tandis qu'Astérix, Blake et Mortimer et Mortelle Adèle sauvent l'honneur franco-belge. Au rayon des nouveautés, les mangas cartonnent (+77 %), et le fonds fait mieux encore (+100 %).

Selon GfK Market Intelligence, on vend désormais plus de bandes dessinées que de livres de littérature générale en Belgique et la situation n'est pas loin d'être identique en France, où la BD pesait, fin 2021, 24 % des ventes pour 25 % aux « belles lettres ». Depuis le début de la crise sanitaire, les ventes ont connu une hausse de 60 % en nombre d'exemplaires vendus et de 50 % en chiffre d'affaires. Un titre joue hors catégorie : *Astérix et le Griffon*. Mais même sans l'apport de l'irréductible Gaulois, le marché serait en progression de 59 % en volume et de 49 % en revenus, grâce au boom des mangas, tirés par les *Naruto*, *One Piece* et *Demon Slayer*.

## « Pas seulement les ados »

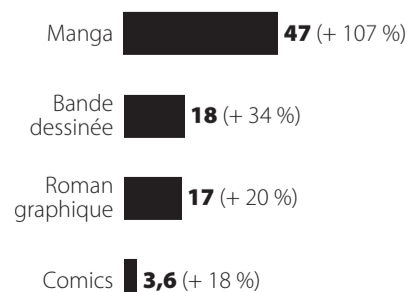
Cela fait plus de dix ans que les mangas connaissent une croissance ininterrompue mais le confinement, l'engouement provoqué par les séries animées sur Netflix et les fermetures à répétition des écoles ont déclenché un tsunami. En 2021, plus de 900.000 mangas en français ont été consommés chaque semaine ! Les principaux acheteurs sont les adolescents, qui se sont rués sur les « shonen » (mangas pour jeunes garçons) et les « shojo » (mangas pour jeunes filles), dont les séries ont totalisé 37 millions d'exemplaires vendus. Les « seinen » (mangas pour adultes) ont atteint pour leur part une petite dizaine de millions d'exemplaires.

Par comparaison, les bandes dessinées traditionnelles franco-belges et les romans graphiques se sont écoulés respectivement à 18 et 17 millions d'exemplaires. Quant aux comics américains de super-héros, ils ont plafonné autour des 3,6 millions.

En Belgique francophone, il s'est vendu, en 2021, 2.600.000 exemplaires de mangas, soit 32 % de l'ensemble du chiffre d'affaires du secteur pour 23 % à la bande dessinée traditionnelle. Par rapport à 2020, ce résultat financier affiche une progression de 97 %, après une hausse de 80 % entre 2019 et 2020. Dans certaines grandes librairies comme UOPC, à Auderghem, en huit ans, les ventes de mangas ont tout simplement été multipliées par 15 ! « Cela montre un phénomène de fond », souligne Benoît Dubois, directeur de l'Association des éditeurs belges, « qui ne touche pas seulement les enfants et les ados mais aussi les adultes. »

## Types de bande dessinée en nombre d'exemplaires vendus

EN MILLIONS  
(Evolution 2021 par rapport à 2020)



« Naruto », le best-seller des mangas en langue française. © MASASHI KISHIMOTO/SHUEISHA INC./KANA.

## l'éditrice « On pleure, on rit, on a des papillons dans le ventre »



Les mangas provoquent des impulsions salutaires dans l'édition franco-belge

Christel Hoolans

Directrice des éditions du Lombard et de Kana



ENTRETIEN  
DA.CV.

Christel Hoolans dirige les éditions du Lombard et Kana, le principal label manga du groupe Média-Participations, basé à Bruxelles. Kana a été créé à l'initiative d'un éditeur bruxellois au nez fin, Yves Schirf, en 1996. C'est la maison d'innombrables best-sellers comme *Naruto*, *Death Note*, *Detective Conan*, *Yu-Gi-Oh!*, *Monster*, *La Rose de Versailles* ou *Le Sommet des dieux*.

L'an dernier, le chiffre d'affaires de Kana a progressé de 120 %, sans même prendre en compte le succès du roman graphique de Goldorak. Nous avons fait appel au « jutsu », la compétence de Christel Hoolans, pour tenter d'éclairer les raisons de ce « seiko ».

Comment expliquer le « seiko », l'immense succès, du manga enregistré ces deux dernières années sur le marché du livre franco-belge ?

Dès avril-mai, on a vu un frémissement dans les ventes. Le confinement, Netflix et les plateformes d'animes spécialisées ont provoqué un rush. Netflix investissait depuis cinq ans déjà dans la japonnie. Ils avaient un catalogue énorme. Depuis 2014, la croissance des ventes de mangas était ininterrompue. En 2019, on avait déjà connu une année historique et, là, les mangas ont encore explosé les records. Pour moi, c'est clairement Netflix qui a permis cet avènement. Si l'on prend l'exemple de *Naruto*, le héros de manga le mieux classé au Top 10 des ventes, la ressortie de ses dessins animés sur Netflix a entraîné des demandes sur toutes les catégories de ses produits dérivés. Et des tas d'autres séries de mangas ont des tomes 1 dans le Top 100 des meilleures ventes de bandes dessinées. C'est le signe d'un recrutement massif de nouveaux lecteurs.

Le tsunami des mangas s'explique aussi par le fait que les anciennes séries fonctionnent aussi bien, voire mieux que celles du fonds ?

*Naruto* est une série terminée depuis 2016 et avec l'effet Netflix, la série retrouve un succès énorme. Trois tomes sont dans le Top 10. Globalement, les nouveautés représentent 27 % de ventes

de mangas pour 73 % au fonds. Les ventes sur les anciens tomes ont augmenté de 100 % pendant la pandémie. Les élèves privés d'école se faisaient les séries sur Netflix, puis avaient l'envie de lire les mangas, d'autant qu'il peut y avoir des épisodes différents de ceux que l'on peut voir en animation. L'un nourrissait l'autre. Par ailleurs, les consommateurs de mangas sont très communautaires : ils partagent leur passion... J'ajoute qu'en France, il y a eu un effet booster grâce au « Pass Culture », au point que la presse l'a renommé « Pass Manga ». Tous les jeunes de 18 ans avaient droit à plusieurs centaines d'euros pour acheter des livres, des places de cinéma ou de concert. Le Pass a été énormément utilisé pour acheter des livres et 60 % des livres achetés étaient des séries complètes de mangas !

La Belgique étant elle-même une terre de héros de BD, elle a longtemps résisté à l'engouement mondial pour le manga. Là, les francophones ont craqué mais pas encore les Flamands ?

La Belgique francophone vient de vivre un bond historique dans les ventes de mangas. Beaucoup d'acheteurs sont des jeunes issus de l'immigration. Les mangas les ont ramenés vers le livre. C'est de la lecture extrêmement addictive. Les séries paraissent avec une nouveauté tous les deux ou trois mois. Les gamins les enchaînent comme des séries télé américaines. En Flandre, aucune série de mangas n'est encore parvenue à être rentable. C'est une exception mondiale ! Une explication tient au fait que les Flamands préfèrent lire majoritairement des créations flamandes. Une autre est de constater que ceux qui sont intéressés par les mangas préfèrent les lire en anglais, plutôt que d'attendre leur traduction en néerlandais...

Le succès des mangas ne met-il pas en péril l'avenir des auteurs franco-belges ? La bande dessinée traditionnelle souffre de la concurrence non seulement des mangas, mais aussi des séries télé, des

jeux vidéo... Le rythme de publication de nos auteurs ne correspond plus toujours à la demande actuelle. Faire patienter le lecteur pendant un an pour un tome 2 est devenu plus difficile. Mais il reste de la place pour de vrais succès franco-belges, comme *Mortelle Adèle*, *Les Légendaires*... L'édition franco-belge est aussi en croissance. On voit des premiers tomes de nouvelles séries avec des tirages impressionnants comme *Elle*, vendu à 80.000 exemplaires, alors que sa jeune autrice était inconnue jusque-là, ou les 20.000 exemplaires des *Omni-scients*, œuvre d'une dessinatrice dont c'est le premier livre également. Je pense que les mangas provoquent des impulsions salutaires dans l'édition franco-belge.

Le manga est dans le divertissement alors que la BD est dans le 9<sup>e</sup> art



Pour mieux résister à la concurrence des mangas, ne faudrait-il pas faire évoluer notre façon de créer ?

En manga, on cible la création en fonction des goûts des lecteurs. Le manga est dans le divertissement, alors que la BD est dans le 9<sup>e</sup> Art. Chez nous, une BD n'est quasi jamais une commande d'éditeur mais un projet d'auteur. Et quand on dit à un auteur qu'il va devoir travailler avec quatre autres, que son nom ne sera pas en couverture, qu'il sera payé au mois et ne touchera pas de droits si c'est un succès... c'est difficile à entendre ! Dans le manga, avant d'écrire la première ligne du scénario d'une série, on élabore une bible graphique qui dit tout des personnages : leur généalogie, leurs amis, leurs goûts... Les personnages sont testés dans des magazines. Plus de 70 % des héros de manga actuels sont nés dans des journaux, dont le célèbre *Shonen Jump*...

Vous avez un manga à recommander pour ceux qui n'en ont jamais lu ?

*Lorsque nous vivions ensemble*, de Kazuo Kamimura, un manga de niche, dans un style un peu nouvelle vague, ou *Sunny* de Matsumoto Taiyo, dont je suis très fan. Il nous fait passer par toutes les cases de l'émotion : on pleure, on rit, on a des papillons dans le ventre.